

BACHIBOUZOUK

Un spectacle à la fois drôle, poétique et malin, qui réussit parfaitement à mettre la danse contemporaine à hauteur d'enfants.

24 Heures

Pour ses trois interprètes élastiques, Philippe Saire mêle danse contemporaine, pirouettes circassiennes, numéros de claquette et line dance western. Et ça fait plutôt bien rigoler le public.

RTS.ch

Bachibouzouk, une création poétique, esthétique, magique!

19h30/RTS

Equipe artistique

Concept et mise en scène : Philippe Saire

Chorégraphie en collaboration avec les interprètes : Philippe Saire

Interprétation : Jérémie Nicolet, Louis Bourel, Antonin Mélon, Jérôme Février (en alternance)

Création sonore : Stéphane Vecchione

Création lumière : Cristobal Rossier et Philippe Saire

Accessoires : Julie Chapallaz

Création costumes : Isa Boucharlat

Construction : Studio Antilope Sàrl

Direction technique : Cristobal Rossier

Assistanat : Samuel Perthuis

Âge recommandé : 6-11 ans

Durée : 50 minutes

Lien teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=3W2z4Yu-lkY>



Notes d'intentions

L'expérience si particulière de Hocus Pocus, le succès qu'a rencontré le spectacle, la liberté que j'y ai trouvé, tout cela a nourri l'envie de retravailler une fois pour le jeune public, mais j'attendais pour cela le déclic scénique, comme ça avait été le cas précédemment. Et cela s'est produit.

Je suis, dans mon parcours chorégraphique, très attaché maintenant à explorer différentes formes scénographiques et, lorsqu'elles en offrent le potentiel, à les prendre comme point de départ de spectacles.

J'ai entrepris des recherches avec différentes sortes de bâches, qu'elles soient volatiles ou lourdes, raides ou fluides, translucides ou opaques. Les matériaux ont généré l'envie de travailler à nouveau sur un spectacle pour les enfants. Des images très poétiques et concrètes se sont imposées lors de chaque essai et j'ai réalisé que cet aspect figuratif était lié pour moi à un imaginaire qui réfère à ceux de l'enfant. L'enfant qui fait d'un bout de bois une carabine, de deux doigts les oreilles d'un lapin, qui rêve à toute une ménagerie en regardant les nuages...



La scénographie est pensée comme une grande boîte à outil, un jeu de construction géant et éphémère. La fabrication est visible, dans un « **artisanat de l'imaginaire** ».

Avec *Hocus Pocus*, j'ai fait l'expérience de la nécessité d'une forme ouverte de **narration** qui guide mais ne se referme pas sur elle-même. Cela me paraît indispensable dans un spectacle où sont avant tout présentes les images et la danse. Il n'y a pas de texte dans le spectacle, et ainsi on peut garder une grande ouverture dans l'évocation. La force des images et l'immersion sonore viennent compléter la dynamique du spectacle en stimulant l'imaginaire du spectateur.

Philippe Saire



Narration

Le voyage initiatique.

Bachibouzouk se situe entre le parcours initiatique et le rêve éveillé.

Un garçon se lève en pleine nuit, et dans la pénombre de sa chambre tout lui paraît de plus en plus étrange. Il se trouve peu à peu immergé dans des mondes qui se font et se défont sans cesse, des mondes déroutants qu'il va devoir appréhender.

Un duo de personnages, à la fois clowns, techniciens, guides et anges gardiens prend un malin plaisir à semer des embûches sur son passage. Le jeune homme, seul et perdu dans un premier temps, finit par trouver des alliés inattendus en ce duo de Dupont-Dupond. C'est ensemble que, maladroits et téméraires, ils poursuivent l'aventure, à l'image de ces mercenaires « têtes brûlées » de l'Empire Ottoman, les Bachibouzouk.

Ainsi, ce voyage onirique devient une véritable leçon de vie pour l'adolescent, lui enseignant que la force réside en lui-même et que l'imagination peut être un puissant allié dans les moments de doute et de difficulté.

Par le biais d'images fortes et de danse, Bachibouzouk parle de défis à relever, de dépassement de soi et se conclut sur une émancipation joyeuse.

A la conjonction d'un théâtre d'objets et de danse, le spectacle s'appuie toujours sur des situations très concrètes, portées par la force des images et la présence des interprètes. Après le dispositif magique d'**Hocus Pocus**, nous continuons d'explorer ce lien des corps avec une scénographie cette fois en constante transformation.

La notion d'**échelle** est sollicitée : une bâche a cette faculté de se déployer, de partir d'une forme très petite et d'envahir tout l'espace. Une autre, plus rigide, peut prendre l'apparence de paysage montagneux, sorte de maquette réduite, dans lequel le danseur qui évolue fait figure de géant. Gulliver.

L'imaginaire du spectateur est également sollicité : ce monstre qui envahit tout l'espace, cette ombre effrayante, sont des créations issues de l'esprit. Lorsqu'il devient évident que ce qui impressionne

ou effraie provient de l'imagination, une opportunité se présente pour apprivoiser ces formes, voire s'en amuser. Comme une ombre qui suit, se déforme, prend l'apparence d'une sorcière, puis redevient un double familier. L'affirmation de la manipulation des objets par les danseurs et leur immersion totale dans leurs créations est essentielle. C'est là le principe même du jeu.

L'Enfant et les Sortilèges, fantaisie lyrique de Ravel et écrite par Collette est une source d'inspiration lointaine, où les objets usuels de la maison prennent vie et effraient un enfant méchant, avant de se réconcilier avec lui. C'est un peu la morale: on se fabrique nous-mêmes nos propres ennemis!

Des bâches fabriquent une série de décors instables et précaires, comme autant de figures de son imagination, de ses craintes et de ses doutes. De toutes natures, manipulées et jouant avec l'air, ces bâches deviennent tour à tour paysages, animaux ou personnages fantastiques. Elles se matérialisent puis s'évanouissent une fois l'épreuve franchie.

Le héros et le duo se révèlent, se découvrent et finissent par s'apprivoiser et tisser une amitié. Le spectacle dégage un message optimiste et fraternel.

La musique

La musique, fil rouge du spectacle, est portée par les Quatre Saisons de Vivaldi, revisitée par Max Richter et réarrangée par Stéphane Vecchione. Cette réinterprétation contemporaine soutient les transformations du décor et l'évolution des émotions tout en soulignant le lyrisme des images produites.

Les Bachibouzouk - Hardi-petit !

Le terme Bachibouzouk, connu comme une des insultes favorites du capitaine Haddock, provient du nom qu'on attribuait à des mercenaires de l'empire ottoman au XIX^{ème} siècle, des soldats mal préparés et équipés de bric et de broc. En turc, le terme signifie littéralement tête fêlée.

Suite à une petite enquête effectuée en Turquie, dans le langage courant, le terme est actuellement employé comme une expression positive, et signifie esprit rebelle, intrépide et original.

L'équivalent en français serait probablement « tête brûlée » ou « casse-cou ».



« Les motifs des contes font écho à quelque chose en nous et, dans cette mesure, ils nous fournissent des indices énigmatiques sur ce que nous sommes. Mais ce n'est pas la seule source du plaisir et de l'intérêt que l'auditoire éprouve les contes plaisent également par eux-mêmes comme le font des motifs musicaux - séquences de mots et d'images bien agencées et qui ne renvoient à aucune signification, ne se veulent porteuses d'aucun message, se laissent aller à la gratuité du jeu. Ces deux versants, l'un significatif, l'autre musical et ludique, se mêlent au point que, pour certains contes, on peut se demander si l'expérience qu'ils mettent en forme n'est pas, justement, celle d'entendre la musique de la voix humaine. Un conte, quel qu'il soit, a évidemment pour effet premier d'établir et de maintenir le contact avec la voix qui le dit. »

François Flahaut

Biographies

JÉRÉMIE NICOLET - Interprète

En 2019, Jérémie Nicolet commence une formation supérieure à l'école des Teintureries à Lausanne. Après quoi, il crée *RC*, un monologue de rap qui sera joué au festival *C'est déjà demain.11* puis dans divers festivals. Il est aussi artiste résident à l'Abri – Genève (résidence 2023-2024). En 2024, avec Georgia Rushton, il crée le spectacle *Hautes Zerbes* autour de l'enfance et de la liberté produit par la Compagnie L'Alakran au Théâtre Saint-Gervais.

ANTONIN MÉLON - Interprète

Antonin Mélon est né à Saint-Pierre sur l'île de la Réunion. Après s'être formé au conservatoire, il poursuit ses études au Ballet junior de Genève (2019/2022). Il y aborde le travail de différents chorégraphes comme Hofesh Shechter, Roy Assaf, Barak Marshall, Noa Zuk, Rachid Ouramdane... Il travaille ensuite sur le projet *RED PHRASE* de Sophie Hasslauer en 2022. Intègre la CIE MARCHEPIED en 2023, puis il rejoint la compagnie Philippe Saire pour la création de *Bachibouzouk* en 2024-25. En parallèle, il crée sa première pièce *D'où l'on trouve à s'orner*. Il participe à la création de *En Mai* en 2023 en co-chorégraphiant avec Jérôme Février.

LOUIS BOUREL - Interprète

Louis Bourel est né en 1998 à Rouen et a commencé la danse au conservatoire régional de Rouen. En 2015, il rejoint le Ballet Junior de Genève, sous la direction de Patrice Delay et Sean Wood. Louis a enrichi son parcours professionnel en collaborant avec diverses compagnies et artistes. De 2017 à 2021, il a été un membre actif de la Compagnie Alias. Il a rejoint la Compagnie Prototype Status en 2021 pour interpréter la pièce "MIRE" puis « LUMEN » et a contribué au processus de création de « MIRKIDS ». Il travaille aussi depuis 2022 avec Philippe Saire dans *Hocus Pocus* et *Bachibouzouk*.

STÉPHANE VECCHIONE - Création sonore

Stéphane Vecchione s'est formé au Conservatoire de Lausanne, à la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD), de 1995 à 1999. Il travaille ensuite – en qualité de performer ou musicien – pour de nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, Denis Maillefer, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Corinne Rochet et Nicholas Pettit. Il a créé les musiques des plusieurs pièces de Philippe Saire : *Je veux bien vous croire*, *Black Out*, *La Dérive des continents* – où il est aussi interprète –, *Vacuum* et *NEONS Never Ever, Oh ! Noisy Shadows*.

ISA BOUCHARLAT - Création costumes

Après une formation de costumière à Paris dans le cadre de diverses productions, Isa Boucharlat s'installe à Genève en 1991 où elle commence une collaboration avec Bernard Meister au Théâtre du Grütli qui durera jusqu'en 1998. Elle collabore régulièrement avec Denis Maillefer, Oskar Gomez Mata, Antoine Jaccoud, Muriel Imbach et Philippe Saire.

JULIE CHAPALLAZ - Accessoiriste

Julie Chapallaz vit et travaille en Normandie. Artiste et scénographe sur la scène théâtrale francophone, elle collabore tant avec des compagnies indépendantes, qu'avec des institutions telles que les Opéras de Paris, de Genève ou de Lorraine. L'esthétique de son travail se caractérise par l'amour du trucage-fait-main et par la recherche de l'amusement dans sa relation aux images. Elle cherche à provoquer des images ambiguës, étranges ou fantomatiques empreinte de l'enfance avec les techniques de l'estampe, du dessin, du collage ou du film d'animation en cut-out.

Philippe Saire a créé une quarantaine de spectacles à ce jour — sans compter les performances, court-métrages et ateliers — et a su s'imposer comme une figure de la danse contemporaine en Suisse. Ses intérêts, divers, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines imprègnent ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses et à la réalisation ciselée. Parallèlement à ses activités de metteur en scène de théâtre, son activité chorégraphique se concentre actuellement sur la série Dispositifs (*Black Out*, *NEONS*, *Vacuum*, *Salle des Fêtes*, *Velvet et Smoke*).

Depuis la fondation de la Compagnie Philippe Saire en 1986, plus de 1'900 représentations ont été données dans plus de 200 villes à travers le monde.

En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

Partenaires

La Compagnie est au bénéfice d'une convention avec la Ville de Lausanne et le Canton de Vaud.

Ce spectacle est soutenu par la Loterie Romande, Pro Helvetia, la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, la Fondation Françoise Champoud, la Fondation Ernst Goehner et la Fondation Sophie et Karl Binding, le F.A.I.P. des Teintureries et la Fondation Pittet.

La Compagnie est en résidence au Théâtre Sévelin 36 de Lausanne.

Co-productions : Petit Théâtre de Lausanne, La Gare, arts et jeunesse de Monthey, La Grenouille - Centre théâtre jeune public de Biel/Bienne et le Théâtre Forum de Meyrin.



Photos
©Philippe Pasche
©Cie Philippe Saire